Derniers Mirage\*

Chaque temps a son Néron. Les masques changent, les moyens aussi. Mais l’âme est la même : quand elle s’enflamme, elle retourne à l’état bestial. Cette cité restera témoin de son temps…

Il se secoue, s’étire. Ses os, ramollis jusqu’à présent, s’allongent dans son corps. A travers son corps. Il retrouve quelques énergies tant physiques que mentales. Le jour garde sa lucidité et le ciel sa limpidité dans un univers sourd. Sans moyens, il n’a pas de pouvoir pour agir sur lui. Seul son savoir pourrait lui être de secours. Lui ouvrirait la mémoire de la cité. Ainsi, décèlerait-il la panne. Ressusciterait alors ses ruelles bruyantes, ses places commerçantes et ses odeurs épicées. La cité reprendrait ses éclats, ses lumières et ses couleurs. Le soleil de nouveau effectuerait sa danse rituelle à travers ses flancs.

Dans ses livres, comme dans sa vie, il a appris qu’il ne faut jamais désarmer. Une porte qui se ferme ici, peut s’ouvrir ailleurs. Rien n’est écrit. Tout est à réécrire dans l’opacité du vacarme, dans la nébulosité des horizons et la complicité du silence. Seule sa plume, aux différents pouvoirs, pourrait infléchir l’instinct guerrier. Le dévoiler. A la peur terrible au fond des tripes et au moindre incident, on aiguise les armes comme si la grande marche de l’Homme n’avait commencé qu’hier. Le monde a beaucoup changé, l’Homme a peu évolué. Devant la déchirure de cette cité que feriez-vous? Opteriez-vous pour une émigration sans visa? Dans une contrée sans douane, ni police, ni frontières, ni barques de mort. Une contrée ouverte à tous les rêves, tous les horizons, tous les mots, tous les discours et tous les chants. Une cité de cristal qui, par le jeu de lumières, n’aurait rien à cacher au soleil. Ou lui tourneriez-vous le dos et la laisseriez entre les griffes du hasard, faire d’elle la victime de tous les temps?

Il se gratte le dos. Il vient d’être piqué. Il se retourne mais ne voit rien. Un insecte invisible! Aucun bourdonnement. Le silence amplifie le son. Le synthétise et le vomit tout cru. Il prend la forme d’un cénotaphe. L’aspect d’une masse glaciale et âpre. Le temps fixé par l’horloge, à son tour, sème la confusion : la logique se perd entre midi et minuit. La petite aiguille se dresse comme une sentinelle entre le un et le deux. La grande aiguille se penche vers le vingt. Dans un immobilisme inaltérable. Le silence, conjugué au temps, ne donne ni le présent ni le futur. Quant au passé, il s’emberlificote dans ses altercations. Il ne veut plus se réconcilier avec lui même.

Que va t-il faire? La cité, pour se remettre sur ses pieds, consommerait toutes les énergies du monde. Mais chaque chose commence par le premier pas. Puis un autre pas, puis une autre idée, puis un autre acte, puis... Et le chemin s’ouvrira peu à peu et l’espoir grandira de plus en plus.

\*Titre du roman